

**François Deschamps. « *Les ennemis français de la race anglaise* » : les lettres d'Adam Thom au gouverneur en chef des Canadas (1836), présentation, notes et annexes par François Deschamps, Québec, Éditions du Septentrion, 2019, 314 p.**

Olivier Guimond

Volume 20, numéro 1-2, automne 2019, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1075439ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1075439ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guimond, O. (2019). Compte rendu de [François Deschamps. « *Les ennemis français de la race anglaise* » : les lettres d'Adam Thom au gouverneur en chef des Canadas (1836), présentation, notes et annexes par François Deschamps, Québec, Éditions du Septentrion, 2019, 314 p.] *Mens*, 20(1-2), 235–239.  
<https://doi.org/10.7202/1075439ar>

elle aussi, étant donné l'hostilité ou la concurrence de ses consœurs. Pour se tailler une place parmi les autres disciplines, il faut en effet manifester beaucoup d'indiscipline.

— *Patrice Groulx*  
*Université Laval*

**François Deschamps. « *Les ennemis français de la race anglaise* » : les lettres d'Adam Thom au gouverneur en chef des Canadas (1836), présentation, notes et annexes par François Deschamps, Québec, Éditions du Septentrion, 2019, 314 p.**

Dans cette édition française des *Anti-Gallic Letters* d'Adam Thom (édition anglaise : Baraka Books, 2016), François Deschamps, doctorant en histoire à l'Université du Québec à Montréal, présente un document crucial pour saisir le climat politique violent du milieu des années 1830 au Bas-Canada. Écossais d'origine qui immigre à Montréal en 1832, Thom devient, en 1835, rédacteur en chef du *Montreal Herald*. Dans les pages de ce quotidien ultratroy, il adresse, entre septembre 1835 et janvier 1836, une série de lettres incisives à lord Gosford, nouveau gouverneur en chef des Canadas chargé d'y enquêter sur certains problèmes sociopolitiques. Composé d'une soixantaine de missives, ce corpus est reproduit à 85 % dans cette édition française. Deschamps en a exclu quelques-unes pour éliminer certaines redites. Cela se comprend. Regret bien personnel : une lettre portant spécifiquement sur le régime seigneurial (xv), sujet plutôt épars dans l'ensemble du volume, a été écartée de la sélection finale. Le lectorat intéressé par les lettres qui n'ont pas été retenues, neuf au total, pourra se rabattre sur le document original disponible en anglais sur *archive.org*. De plus, pour ceux et celles qui possèdent l'édition anglaise, sachez que le paratexte, par ailleurs excellent, diffère quelque peu dans sa structure. La plus grande partie de l'introduction de 2016 se retrouve notamment dans une série d'annexes.

Appréhendons le contenu. Parmi les caractéristiques de l'ultratroyisme montréalais illustré par les *Lettres anti-françaises* se trouve l'opposition systématique au « projet d'émancipation politique

“du grand corps de la nation” québécoise [...] ». Les ultratories étaient marchands, banquiers, magistrats ou miliciens « regroupés dans des loges maçonniques civiles et militaires ». Bien que minoritaires parmi la minorité anglophone, ils n’en étaient pas moins influents. Le *Montreal Herald*, à titre d’exemple, compte un lectorat enviable de quelques milliers de personnes au milieu des années 1830. Puisque Thom était l’un des principaux porte-paroles de l’ultratorisme (annexe A), ne fut-il pas appelé à participer à la rédaction du rapport Durham? Certes, même qu’il faudrait un jour en venir à voir Durham « comme un simple commissaire du programme politique des tories de Toronto et Montréal », selon Deschamps. Ce dernier insiste également pour dire que les ultratories furent les principaux artisans de la « rébellion » de 1837-1838. Il ne faudrait pas oublier, nous dit Deschamps, qu’il y eut surtout un soulèvement des ultratories : ceux-ci étaient à la fois montés contre le Parti patriote et la majorité canadienne ainsi que contre le gouverneur Gosford, mais également contre les « autorités impériales *francisées* », jugées trop conciliantes. Dans les *Lettres*, le thème de la « conciliation » est répété *ad nauseam*; il reflète la crainte chez leur auteur et chez ceux qui partagent ses idées de l’existence d’un « compromis secret » entre « une poignée de démagogues braillards et rebelles » (xii) et l’administration coloniale dont pâtirait la minorité anglophone. Ils craignent de perdre leurs privilèges et redoutent de voir la majorité canadienne(-française), conquise et dégénérée, au pouvoir. La peur, voire la paranoïa, alimentent le discours des *Lettres anti-françaises*.

Deschamps reprend une idée qui est centrale dans un autre de ses ouvrages (PUL, 2015) : la violence de la position des ultratories de Montréal a été sous-estimée, voire cachée, et ce, malgré le fait qu’elle ait été fondamentale dans la refonte du régime politique des Canadas, des rébellions à la Confédération, en passant par les Conseils spéciaux et l’Union. Autrement dit, les *Lettres anti-françaises* devraient révéler toute la violence – l’organisation en groupes paramilitaires, les menaces à peine voilées de révolte armée et d’extermination des Canadiens français, etc. – qui est à l’origine de « *la mise en sommeil*

indéfinie de la Chambre d'assemblée et *l'annexion non consentie* [du Québec] à l'Ontario », ainsi qu'à l'origine de l'incorporation des activités parlementaires de la majorité canadienne(-française) à la dynamique d'institutionnalisation du « *Canada anglais* ». Sans doute Deschamps donnerait-il raison aux républicains bas-canadiens qui, au cœur de l'ère du « gouvernement responsable », décrièrent l'Union comme un acte de pure violence anti-démocratique.

Deschamps souligne que les *Lettres anti-françaises* de Thom possèdent une résonance étrangement familière à la société québécoise d'aujourd'hui. Ces lettres, expression d'une culture politique britannique fondée sur l'antigallicanisme, représenteraient en quelque sorte les débuts du *Québec bashing*. Le rappel fait dans l'avant-propos des lignes malheureuses écrites récemment par Andrew Potter (*Maclean's*, 20 mars 2017), sur l'aliénation pathologique de la société québécoise, est opportun. L'exemple de Potter, alors directeur de l'Institut d'études canadiennes à l'Université McGill, rappelle, en effet, que les *Lettres anti-françaises* d'Adam Thom ne sont qu'une annonce du « ressassement des mêmes clichés réducteurs » sur l'arriération socioéconomique et culturelle présumée du Québec et du Canada français. Considérons deux extraits, le premier de Potter, l'autre de Thom : « *Compared to the rest of the country, Quebec is an almost pathologically alienated and low-trust society, deficient in many of the basic forms of social capital that other Canadians take for granted* »; « Pendant qu'un homme de sang anglais envahit la forêt et la subjugue au moyen de sa hache, les "Canadiens d'origine française" subdivisent le domaine patrimonial en lopins de terre mal labourée, préférant l'indolence et "les privations" aux "fatigues" et à l'abondance » (L). L'hypothèse que soulève Deschamps est donc intéressante : depuis le milieu du xx<sup>e</sup> siècle sont réactualisés « bon nombre de thèmes dominants des années 1830 dont les *Lettres anti-françaises* constituent une pièce à conviction indispensable ». Le lectorat sera ainsi tenter d'ajouter Thom au début de la liste des promoteurs de clichés anti-Canadiens français, qui compte lord Durham, des historiens canadiens-anglais, Pierre Elliott Trudeau, Fernand Ouellet, etc. Sur Ouellet en particulier, il faut se rappeler l'analyse qu'a faite

Daniel Poitras de la contrefactualité dans le discours historiographique de l'historien (*RHAF*, 2013), puis lier les écrits de ce dernier aux propos alarmistes de Thom. En effet, l'auteur des *Lettres anti-françaises* ne cesse d'exprimer sa crainte de voir s'implanter un « despotisme démocratique » voué à l'oppression de la minorité anglaise et au maintien, contre toute logique moderniste, des institutions traditionnelles canadiennes-françaises. Ouellet n'écrivait-il pas que l'instauration d'une république canadienne-française, comme l'aurait souhaité Papineau selon Ouellet, aurait mené à une dictature nationaliste rétrograde?

Sur le plan de la forme, mentionnons quelques petits points agaçants : l'usage de l'italique à profusion dans le paratexte écorchera peut-être plus d'une cornée; des inadéquations existent entre les dates données en notes pour certaines références et celles que l'on retrouve en bibliographie; des références en notes ne figurent pas dans l'imposante bibliographie; et l'absence regrettable d'un index. Soulignons aussi le ton quelque peu frondeur de l'historien, qui n'hésite pas à qualifier de « vulgate soporifique » l'orthodoxie historiographique et politique trop centrée à son goût sur un récit édulcoré de l'« avènement » des institutions politiques canadiennes contemporaines.

Deschamps a le mérite de s'intéresser à un sujet sous-exploité dans l'historiographie québécoise portant sur le Bas-Canada, la minorité anglophone tory. En proposant une édition commentée d'un document représentatif des idées de la frange ultra de cette minorité, il contribue ainsi à la réflexion sur les idées politiques des acteurs principaux de cette époque mouvementée. Il ajoute, de surcroît, la dimension violente, fortement émotive, quelque peu sous-estimée dans notre compréhension de l'opposition intellectuelle fondamentale de certains acteurs de l'époque (Michel Ducharme, McGill-Queen's, 2010). Deschamps contribue également à brouiller les cartes « républicaines » alors qu'il affirme que les tories ont beaucoup plus en commun qu'il est généralement admis avec le républicanisme des patriotes, notamment en ce qui a trait à l'inspiration trouvée dans la révolution américaine et certaines velléités annexionnistes (annexe F). Relayons toutefois une réserve exprimée par Julien Mauduit (*RHAF*, 2017) : s'ils sont parfois

des critiques acerbes, comme l'illustrent les écrits de Thom – ce dernier n'hésite pas à insulter et à menacer Gosford –, les tories ne remettent pas en cause les fondements du régime parlementaire britannique comme le font les patriotes. Tout au plus le voudront-ils plus fidèle à l'idée qu'ils se font de l'Empire britannique et de la place privilégiée qui devrait être réservée à la race des conquérants au sein de celui-ci.

En ces temps où la question du républicanisme est largement discutée dans les milieux intellectuels québécois, relire ces *Lettres* de Thom, brillamment présentées par François Deschamps, permet de revoir l'argumentaire d'un farouche opposant à un régime qui donnerait l'ensemble des pouvoirs exécutifs, législatifs et judiciaires à une « faction française » (xviii) majoritaire. Ces lettres constituent un violent plaidoyer pour la protection des minorités face à une potentielle tyrannie de la majorité. Mais, faut-il le préciser, le sentiment antirépublicain d'Adam Thom, qui s'inspire, entre autres, des écrits les plus agoraphobiques (Dupuis-Déri, Lux, 2013) d'un John Adams (xxx), est encore plus antidémocratique, xénophobe et anti-Canadiens français.

— Olivier Guimond  
Université d'Ottawa

**Marie Lavigne et Michèle Stanton-Jean. *Idola Saint-Jean, l'insoumise*, Montréal, Éditions du Boréal, 2017, 382 p.**

La biographie occupe une place à part dans le champ historique. Souvent à cheval entre la publication scientifique et l'ouvrage de vulgarisation en raison de la popularité du genre, elle doit ménager un lectorat aux attentes multiples, voire divergentes. Dans *Idola Saint-Jean, l'insoumise*, Marie Lavigne et Michèle Stanton-Jean ont su relever le défi avec bonheur et produire une biographie à la fois ancrée dans les sources et accessible par sa forme.

Classique, divisée en quatre principales sections chronologiques, cette biographie suit la vie (1878-1945) et la carrière d'Idola Saint-Jean avec rythme. Les courts chapitres qui composent ces parties sont